



Royal Club Philatélique Brainois

**Décembre
2021 – 566**

Tirage : 60 exemplaires



Prochaines réunions

19 décembre 2021 & 2 janvier 2022, de 9h30 à 11h30

Sous réserves des décisions communales et du Centre Culturel

Sommaire

- Page 1 - En direct du Secrétariat
 2 – Agenda et petites annonces
 3 - Le saviez-vous : petite histoire de nos timbres
 8 - Thématique : Histoire de la Bretagne par la philatélie.
 12 - Réalisation inter-membre

□ □ □ □ □

En direct du Secrétariat

En route vers 2022... !

Il y a un an, j'écrivais dans notre bulletin :

« 2020 a été une année chahutée pour notre club »... !

Sans m'imaginer bien sûr que 2021 serait pire. En effet, ce n'est qu'en septembre que nous avons pu lentement reprendre nos activités. Espérons que nous pourrions les poursuivre régulièrement à l'avenir et que vous reviendrez nombreux à nos réunions dominicales. Je peux vous assurer que les mesures sanitaires sont correctement respectées.

Notre club accueille un nouveau membre en la personne de Mr. Francis Gooris ; nous lui souhaitons la bienvenue et espérons le rencontrer prochainement en nos locaux.

Petit changement de programme par rapport à ce qui avait été annoncé dans le Flash d'octobre 2021 : notre Assemblée générale est reportée au 16 janvier 2022. D'ici là je vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année.

Continuez à prendre soin de vous et de vos proches.

A bientôt !

Jacques Van Wylick, secrétaire

Petites annonces

Important !

En raison de l'évolution des conditions sanitaires vérifier si l'événement n'a pas été annulé en dernière minute

N°	Prénom	Nom	Je cherche à acheter
1369	Jacques	Van Wylick	Belgique XX 1942 BF18 petit bloc Orval (Anglais, rouge, dentelé, num.)
1369	"	"	Belgique XX 1949 BF27 bloc Jordaens
1369	"	"	Belgique XX 1949 BF28 bloc Van dr Weyden
1369	"	"	Belgique XX 1938 481/483 Koekelberg surchargé
1369	Jacques	Van Wylick	Suède Ø 1924 Y/T 190 UPU colombe 1 Kr
1369	"	"	Suède Ø 1924 Y/T 191 UPU colombe 2 Kr
1369	"	"	Suède Ø 1924 Y/T 192 UPU Colombe 5 Kr
1338	Paul	Lochtenbergh	Bohême et Moravie Ø 60,61,et 62
1338	"	"	Bosnie-Herzégovine Ø 40, 42 et 43
			Je cherche à vendre
1313	Rolf	Zwang	Collection de feuillets EUROPA

Tous les membres souhaitant faire paraître une petite annonce peuvent s'adresser à Jacques Van Wylick (jacquesvanwylick@belgacom.net) ou 0492030725





Petites histoires de nos timbres

Les timbres perforés ou les bannis de la philatélie

Quelle pince de philatéliste n'a pas rencontré et serré un jour ou l'autre, lors de recherches ou de classements, un timbre qui comportait des 'petits trous'. L'ensemble de ces trous représentant malgré tout soit des lettres, soit une figure géométrique, soit un dessin ou encore un chiffre. Ce sont donc nos fameux « *timbres perforés* ».



Les entreprises en avaient assez que leurs employés, à des fins personnelles, utilisent les timbres destinés à leur courrier commercial. Afin d'éviter ce détournement, elles trouvèrent ce moyen de marquer leur bien.

« Trouez les premiers Messieurs les anglais ! »

En effet, cette idée est venue d'Angleterre, en 1858, pour être appliquée en France dans les années 1870. Mais en France, en 1873, il était interdit de « mutiler » un timbre d'affranchissement sous peine de nullité, et de voir appliquer la taxe en vigueur pour un courrier considéré comme « pli non affranchi ».

Quelle est la période d'existence en France de ces timbres ?

En 1876, le 15 novembre, le Ministère des Finances autorise la pratique de perforation des timbres à la marque de l'entreprise, avec une rigueur entre autres : ne pas se situer sur la valeur faciale.

Pratique de protection que la Poste n'a pas toujours bien vérifiée, puisque l'on trouve des timbres perforés sur des courriers personnels ou encore mieux sur des cartes postales de vacances.

La loi du 6 décembre 1954 interdira définitivement la perforation des timbres, avec l'autorisation aux entreprises d'écouler leur stock de timbres déjà perforés.

Quels ont été les différents supports perforés ?

Bien sûr, en grande majorité sur les timbres-poste ordinaires (y compris roulettes et carnets), mais aussi sur les préoblitérés, les postes aériennes, les papiers timbrés, les colis postaux et les timbres fiscaux.



Des chiffres !

150 pays ou administrations postales ont autorisé les timbres perforés. On compte de nos jours plus de 60.000 perforations dans le monde. Le premier pays est la Grande-Bretagne avec 24.000 perforations, suivie de l'Allemagne avec 12.000, les U.S.A. avec 6.000 et la France avec plus de 3.000. Ces chiffres sont des minima, car il se découvre encore (mais de plus en plus rarement) des types de perforations non répertoriés.



La perforation des timbres !

Une machine spéciale à aiguilles était achetée par l'entreprise qui perforait elle-même ses timbres de différentes manières :

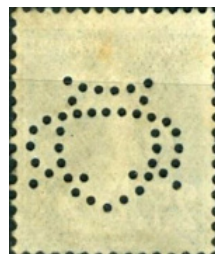
- La première où la planche de timbres était perforée à plat dans le même sens et à l'endroit du logo
- La seconde par pliages 'vertical' ou 'horizontal' afin d'obtenir une perforation multiple et éviter les manipulations. Ainsi, plusieurs timbres étaient perforés à la fois, ce qui a eu pour effet de donner des perforations à l'endroit, à l'envers, inversées ou tête en bas.
- Et l'on peut en rajouter une troisième qu'on peut appeler « les ratés » et essais. Ce sera celle qui aura pour résultat des perforations doubles, à cheval ou encore partielles.



Que représentent ces perforations ?

Dans la majorité des cas, il s'agira de perforations de lettres (une et plus) séparées ou non par un point, reprenant pour la plupart les initiales de la société. Les entreprises à agences multiples (banques, compagnies de transport, assureurs) ont différencié leurs agences par la hauteur des lettres, leur écartement, l'existence et l'emplacement du point de séparation, le nombre de perforations de chacune des lettres et leur graphisme. Si l'on prend comme exemple le « Crédit Lyonnais » ou toute autre banque qui doivent avoir plus de 50 types de perforations répertoriés, certains se retrouvent les mêmes dans plusieurs agences, d'où la difficulté de trouver celle qui est concernée à moins d'avoir le timbre sur l'enveloppe d'origine, ce qui nous donnera avec le cachet, la ville de départ.

D'autres entreprises ont utilisé les monogrammes : traits pointillés, animaux, main, triangle, dessins divers.



Profil du collectionneur !

Longtemps considérés comme des « deuxièmes choix » et détruits bien souvent parce que considérés comme des timbres sans valeur pendant des années, le « timbre perforé » a repris l'intérêt qu'il méritait auprès des philatélistes dans les années 1960.

Nous devons ce sursaut au colonel Leblanc dont la première liste de timbres français perforés est parue en 1963 dans le Monde des Philatélistes, mais aussi à l'Association Nationale des Collectionneurs de PERforés (ANCOPER) qui a édité ce qu'on peut appeler la « Bible des timbres perforés ». Cet ouvrage complet (faisant partie de notre bibliothèque associative) répertorie avec une exactitude sans faille les modèles (à l'échelle) de perforations françaises, leur taille, le nombre de perforations, les noms, adresses de l'émetteur, la période d'utilisation des timbres et un indice (estimation de la valeur) dont nous reparlerons.

Le collectionneur peut opter d'axer son choix sur un type particulier de timbre (Merson, Semeuse, type Paix.), sur une société ou un type d'activité, une ville, une région, la liste n'est pas limitative.

Pour ma part, je considère ces timbres comme des témoignages de l'histoire et de l'existence d'entreprises que l'on revit en fouillant à travers 'internet' pour savoir si elles existent encore de nos jours, leurs adresses différentes, et l'on s'aperçoit que certaines sociétés sont encore actives de nos jours notamment les établissements financiers, assureurs, bijoutiers, sociétés de transports, grands magasins...



Notons aussi que les « perforés » sur enveloppe sont plus difficiles à trouver que les timbres seuls, surtout sur un thème donné.



Exemples de quelques types de perforations du « Crédit Lyonnais »

La valeur de ces timbres !

Le catalogue ANCOPER affiche un indice donné à chaque référence de perforation. Cet indice est double, il comporte un chiffre et une lettre. Le chiffre est un indice pour timbres 'détachés' qui va de '1' pour les très communs à '9' pour les très rares, la lettre pour timbres sur enveloppes qui va de 'A' pour commun à 'F' pour très rare.

A titre indicatif, le chiffre '1' aurait pour valeur 0,20€, le '8' de 12 à 20 €, et le « 9 » à des prix très variables à partir de 20 €, la lettre 'A' aurait une valeur de 1 à 3 €, le « E » de 12 à 18 € et la 'F' à partir de 18 €. Mais vous connaissez aussi bien que moi, la différence entre une cote donnée par un Yvert et Tellier et ce qui se pratique réellement aujourd'hui en dehors des négociants, de l'incidence de l'état et de la rareté de la pièce....

Il faut retenir une chose importante malgré tout, c'est que la valeur attribuée est fonction surtout de la qualité de la perforation au détriment de celle du support, il est évident que si les deux sont réunies, on peut en dégager une plus-value. Comme dans tout, que ce soit philatélie ou autre domaine, la rareté d'une pièce en fait sa valeur !

Le plus célèbre des timbres perforés pour le philatéliste ?

C'est sans nul doute, le timbre outremer de la Poste Aérienne « Avion survolant Marseille » n° 6a, qui fut émis à l'occasion de l'Exposition Internationale de la Poste Aérienne à Paris en 1930 perforé pendant la durée de cette exposition, dont un certain nombre ont été perforés : « E.I.P.A.30 ». Il est à remarquer que c'est le seul timbre perforé coté dans le catalogue Yvert & Tellier, cote qui avoisine les 900 € pour un timbre neuf et sans charnière. Cette perforation se retrouve aussi sur le n°5 de couleur carmin, beaucoup plus rare et moins connu cotant environ 5.000 €.



Quelques exemples sur timbre belge

- 1- Cie d'Assurance Lippman & Kracht
- 2- ? Bruxelles 1893-
- 3- E. Karcher & Cie Anvers 1884-1910



1



2



3



4



5



6



4- ?



5- Crédit Lyonnais SA Bruxelles



6- R. Center Fils 1884-1939 Verviers – Fontaine l'Evêque



Thématique

Histoire de la Bretagne par la philatélie

La découverte de l'Histoire de la Bretagne par la philatélie reste une collection thématique évolutive qu'il y a lieu de remodeler au cours du temps en fonction de l'acquisition de nouvelles pièces.

En effet la philatélie qui est l'un des miroirs de l'actualité permet à partir des courriers, timbres, marques postales... de découvrir cette Région marquée par une Histoire plusieurs fois millénaires, à la civilisation aussi brillante que personnalisée.

Les luttes féodales



Plus que jamais Guillaume-le-Conquérant prétend à des droits de souveraineté. N'a-t-il pas doté de nombreux chevaliers bretons qui l'ont suivi en 1066 à Hastings dans son expédition pour la conquête de l'Angleterre ?

En 1076, Guillaume souhaite annexer la Bretagne mais il échoue contre les incorrigibles Penthièvre à Dol de Bretagne.

A partir du XI^e siècle, la Bretagne est menacée dans son indépendance par les convoitises de ses deux puissants voisins : le Roi de France et le Roi d'Angleterre.

Le château de Combourg est construit au cours du XI^e siècle par un évêque de Dol. C'est devant les menaces incessantes d'occupation que s'élèvent des forteresses savantes et redoutables



Le château de Fougères, rasé par le Roi d'Angleterre Henri II, est reconstruit en 1166.

Jean II de Rohan élève un puissant château à Pontivy sur les bases d'un ancien château du XI^e siècle.



En 1169, Geoffroi Plantagenêt, fils d'Henri II, roi d'Angleterre, prend possession de la Bretagne et en reçoit la charge effective en 1175, suite à son mariage avec Constance, fille de Conan IV, Duc de Bretagne.

En Angleterre, la disparition du roi Henri, en 1189, plonge l'empire Plantagenêt dans la discorde pour la succession entre ses deux fils survivants Richard-Cœur-de-Lion et Jean-sans-Terre.

Constance devenue veuve en 1186 entretient relations avec le Roi de France, Philippe-Auguste.



En 1202, ce dernier prononce la confiscation de toutes les possessions continentales de Jean-sans-Terre, devenu roi d'Angleterre.



Jean sans Terre et Philippe Auguste



Entre Pierre Ier de Dreux, et le roi de France, les liens sont rompus.



L'armée de Louis IX, le futur Saint-Louis, attaque la Bretagne en 1231 sans résultat, puis récidive en 1237.

Battu, le Duc rend hommage au Roi de France tout en conservant la jouissance du Duché.



Quand la guerre éclate entre la France et l'Angleterre, en 1294, le Duc Jean II prend parti pour l'Angleterre mais les Bretons ulcérés par la tenue des alliés anglais à la Pointe Saint-Mathieu renversent leur alliance et font cause commune avec le Français.

Philippe-le-Bel réussit à nommer en 1297, le Duc Jean II, pair de France et donc pense-t-il être son souverain.



En 1316, Jean III abandonne les armoiries introduites par Pierre Ier et adopte l'écu "d'hermine plain".



Un Breton Du Guesclin, se distingue contre l'opresseur anglais en 1356. Malheureusement, dès 1360, il passe au service du Roi de France, Jean-le-Bon, et vient combattre les siens en 1379.



Aussi personne ne le pleure lorsqu'il meurt au siège de Châteauneuf-de-Randon en 1380.

A la même époque, le Duc doit faire face aux velléités d'indépendance des Malouins qui obtiennent du pape une déclaration qui les soustrait au pouvoir temporel du Duc.



En 1369, ils tentent de s'opposer à la construction de la tour Solidor, par laquelle le Duc veut assurer perception de "droit d'entrée et d'issue" dans le port.

Quatre mats Cap-hornier "Antoinette" et tour Solidor.

Une série de ruptures et de réconciliations mènent la Bretagne de l'alliance française à l'alliance anglaise.

Lorsque Louis XI monte sur le trône de France, n'ayant plus de soucis du côté de l'Angleterre, il se tourne vers la Bretagne.

Le Duc, clairvoyant, s'allie aux troupes du futur Charles-Le-Téméraire. Le roi capitule après quatre tentatives d'invasion de 1468 à 1480.



Le château ducal de Nantes, commencé en 1466 par François II, est continué par sa fille, Anne de Bretagne. Le Duc de Mercoeur, durant la ligue, y ajoute des défenses.



Le 28 juillet 1488, le dernier Duc de Bretagne, François II, est vaincu à Saint-Aubin-du-Cormier.

La paix est conclue en août et stipule que le Duc ne pourra marier ses filles sans le consentement du Roi.

A la mort du Duc François II, le 9 septembre 1488, Charles VIII proclame immédiatement ses droits sur la Bretagne.

Dès 1489, la guerre reprend.



A la mort de François II, le nouveau Roi de France, Louis XI, déclare la guerre à la Bretagne.

Une coalition Autriche, Angleterre, Castille chasse les Français hors de la péninsule. Maximilien d'Autriche, le futur Empereur, épouse Anne de Bretagne, fille de François II, par procuration le 19 novembre 1490.

Un complot livre Nantes à Charles VIII, en avril 1491.

L'armée française peut réaliser la conquête du territoire
"fors, dit Commynes, la ville de Rennes et la fille qui était dedans".

Assiégée dans Rennes, Anne négocie et après dissolution de son premier mariage, épouse Charles VIII à Langeais le 6 décembre 1491.



Le blason des ducs de Bretagne était d'hermines plain, et portait la devise latine *"Potius mori quam foedari"*, ce qui signifie *"Plutôt mourir qu'être souillé"*.



Une histoire veut que cela se passe sous le règne d'Anne de Bretagne.

Alors qu'un jour la duchesse parcourait ses terres à la rencontre de son peuple, elle fut témoin d'une scène mettant en action des hommes à la poursuite d'une blanche hermine.

Parvenu au bord d'une boueuse mare, le petit carnassier, acculé par ses assaillants, prit l'option de faire front plutôt que de salir son pelage en traversant la nauséabonde mare.

A la vue de cette scène, la légende poursuit en indiquant que la duchesse Anne obtint la grâce du petit animal et en fit son emblème.

Si la légende explique d'une fort belle manière cette hypothétique naissance, nous devons l'apparition de l'hermine sur les armes bretonnes à Pierre de Dreux, dit de Mauclerc au cours du 13ème siècle.

La mort du Roi survient le 8 avril 1498.

Son successeur Louis XII, qui ne veut pas perdre la Bretagne, fait dissoudre son mariage et après avoir promis de ne pas porter atteinte aux libertés ancestrales bretonnes, épouse Anne le 4 janvier 1499 au château de Nantes.

Anne décède le 9 janvier 1514.

Quatre mois plus tard, sa fille Claude, alors âgée de 15 ans, est mariée au futur François Ier. Elle lui donne le 28 juin 1515, au château de Blois, le Duché à titre perpétuel.

□ □ □ □ □ □ □

Bi. G. L.

Réalisation inter-membre 566							
Lot n°	Pays/Thé.	N° Catalogue.	Etat	c/c €	P.dép.€	Remarques	Vendu
1	Belgique	OCC 1/9	x	90,00	15,00		
2		OCC 101/105	xx	90,00	15,00		
3		353/355	x	40,00	8,00		
4		496/503	x	42,00	8,50		
5		504/511	xx	150,00	30,00		
6		503 ND		50,00	10,00		
7		863/867	xx	125,00	25,00		
8		832	⊙	15,00	2,50		
9	Pays-Bas	654/658	xx	16,00	4,00		
10		659/660	xx	65,00	15,00		
11	Monaco	PA 1	xx	107,00	26,75	+PA 1 obl it	
12		PA 13/14	xx	13,00	3,25		
13		PA 42/44	xx	250,00	62,50		
14	Algérie	316/317	xx	14,00	3,50		
15		343/344	xx	17,00	4,25		
16	Brésil	288/290	xx	22,50	5,50		
17	Equateur	PA 130/133	xx	25,00	6,25		
18	St-Marin	89/95	xx	45,00	11,25		
19	Liechtenstein	300/303	xx	28,00	7,00		
20	Estonie	113/116	x	42,00	8,40		
21	Belgique	900/907	x	46,00	9,20		
22		2464/2472	xx	4,50	1,50		
23		438/445	xx	30,00	6,00		
24		TX 13	xx	350,00	85,00		
25	Aland	C224	xx	20,00	5,00		
26		C234	xx	14,00	3,50		
27		C282	xx	19,00	4,70		
28	Féroé	C322	xx	25,00	6,50		
29		C342	xx	18,00	4,50		
30		C348	xx	18,00	4,50		
31	Belgique	1225/1230	xx	5,50	1,10		
32	Monaco	1139/1140	xx	52,00	10,00	+ BF	
33		1214/1223	xx	16,00	3,00		
34		1224/1225	xx	20,40	4,00	+BF	
35	Suisse	1663/1670	xx	11,00	3,00		
36		1671/1674	xx	9,00	2,00		
37		1675/1677	xx	16,00	3,50		
38		1678/1681	xx	10,00	2,00		
39		C16566/1658	xx	7,50	1,50		
40		C1659/1662	xx	9,00	2,00		

Prochaine réalisation le 16 janvier 2022 (AG)

Un examen des lots avant achat est conseillé, car non vérifié